

guérison miraculeuse qui a été opérée par le moyen de la bénédiction pontificale. Il s'agit d'une religieuse du Sacré-Cœur, la Rév. Mère Julie N... fille d'un des diplomates les plus distingués de la Belgique. Par suite d'une violente attaque de nerfs, la Rév. Mère Julie avait le bras droit entièrement paralysé et difformé à tel point qu'il lui fallait le soutenir sur une planchette à l'aide de bandages. Les ongles de la main étaient devenus noirs et les os des doigts et du coude étaient déplacés et comme disloqués. En vain les médecins avaient-ils conseillé à la malade le changement de climat dans l'espoir que ses douleurs en seraient au moins allégées. A Vienne où elle se rendit d'abord, puis à Rome, où elle arriva vers la fin de septembre, le mal ne fit qu'empirer. Cependant la Rév. Mère Julie nourrissait une secrète confiance d'être guérie, et de l'être à Rome même, pourvu qu'elle pût voir le St. Père. Elle manifesta cette confiance à plusieurs de ses compagnes. Une audience fut, en effet, sollicitée et obtenue le 19 octobre dernier. La malade qui demeurait à la Villa Lante, maison de retraite dirigée par les dames du Sacré-Cœur, se rendit au Vatican, accompagnée de quelques religieuses et par une nièce de Sa Sainteté qui mène une vie retirée à la Trinité-du-Mont, établissement d'éducation que dirigent également les Dames du Sacré-Cœur.

“ Le saint Père surpris d'abord de la demande de guérison qui lui était adressée, peut-être aussi voulant mettre à l'épreuve la foi de la malade, lui dit : “ Ma fille je n'ai pas le don des miracles ; mais aussitôt il ajouta : “ Ayez confiance en Dieu, car rien n'est impossible à sa miséricorde. ” Cependant comme les religieuses, en particulier la nièce du Saint Père, insistaient pour que lui-même il voulût bien recommander la malade à Dieu et la bénir, le Pape se recueillit un instant en prière les mains jointes et les yeux élevés au Ciel puis s'adressant à la malade. “ Ma fille ayez la foi, lui dit-il cette foi qui transporte les montagnes. ” Il lui répéta plusieurs fois les mêmes paroles, et lui ayant demandé son nom, il en prit occasion pour insister de nouveau sur la foi ; “ Sainte Julie, dit-il, donna sa vie pour Jésus-Christ et elle prouva par son martyre combien sa foi était ardente. ” Ayant ensuite pris l'anneau de la profession religieuse que la malade portait à la main gauche, le Saint Père le bénit, et le lui fit placer à la main droite. ”

A cette instant même, raconte la Rev. Mère Julie, je sentis la vie renaître dans la partie paralysée, et le sang circuler de nouveau dans tout le bras droit. Le Pape lui recommanda alors de faire le signe de la croix, mais comme instinctivement et par suite de l'habitude acquise elle allait le faire de la main gauche : “ Non, non, pas comme cela, dit le Saint Père, il faut faire le signe de la croix de la main droite, un signe de croix catholique. ” Et en effet la Rev. Mère Julie put se signer de la main droite, quoique hésitant encore et avec quelque difficulté. Sur l'ordre du Saint Père, elle fit un second signe de croix, et cette fois sans la moindre hésitation, et d'une manière parfaite. Elle était guérie. De retour à la Villa Lante la Rev. Mère Julie a pu écrire, le jour même, une longue lettre de remerciement au Saint Père, et elle l'a écrite avec la même main qui quelques heures auparavant était paralysée. La guérison miraculeuse ne laisse rien à désirer. Les ongles de la main ont repris leur couleur na-

turelle et les os des doigts et du coude se sont remis d'eux-mêmes à leur place normale. ”

“ C'est sans doute à la réserve par trop prudente et modeste des Dames du Sacré-Cœur qu'il faut attribuer le silence qui a été gardé jusqu'ici sur ce fait prodigieux. J'en ai eu la première nouvelle, il y a quelques jours, par le médecin même qui a soigné la Rév. Mère Julie. Plusieurs personnes me l'ont ensuite affirmé. Enfin, j'ai puisé les renseignements exposés ci-dessus auprès des Religieuses même qui avaient accompagné la malade à l'audience. Il était temps que la vérité toute entière fût divulguée à la gloire de Dieu et de Son Vicaire. ”

SACRÉ

DE

MGR. MOREAU.

Le 16 de ce mois, nous avons eu le bonheur d'assister à la grande et imposante cérémonie du sacre de Mgr. Moreau. La pro-cathédrale était remplie d'une foule compacte avide d'être témoin de ce spectacle, dans lequel le catholicisme mêle à ses pompes les plus majestueuses les plus hauts enseignements. Mais ce n'est pas seulement une pieuse curiosité qui poussait les fidèles à cette magnifique solennité ; c'étaient aussi l'affection et l'estime que tous ressentent pour le nouvel Evêque de St. Hyacinthe. Depuis le moment où nous est parvenue la nouvelle de la promotion de Mgr. Moreau à l'épiscopat, il y a eu dans tout le diocèse un concert unanime de félicitations, d'hommages et d'allégresse ; il n'y a eu qu'une voix pour le proclamer digne, par toutes les qualités qui le distinguent, de succéder à ces Prélats dont l'Église de St. Hyacinthe peut s'enorgueillir à bon droit. Aussi l'on était accouru dans le temple saint, au grand jour du sacre, avec un empressement qui dénotait une vive affection et une profonde estime et qui marquait en même temps combien l'on avait à cœur de voir récompenser par son élévation à la dignité épiscopale, ce Prêtre vénérable qui, depuis de longues années, avait entièrement consacré son temps et ses forces aux intérêts du diocèse dont il est maintenant le premier Pasteur.

Tout contribuait à donner à cette auguste cérémonie le plus grand éclat possible : la présence de neuf évêques, le grand concours des membres du clergé, les riches et nombreuses décorations du lieu saint, les vêtements précieux dont les officiants étaient revêtus, la perfection des